



Quel avenir pour un retour aux sources ? De l'identité des Sources Chrétiennes

Guillaume Bady

► To cite this version:

Guillaume Bady. Quel avenir pour un retour aux sources ? De l'identité des Sources Chrétiennes. Bulletin de l'Association des Amis de "Sources Chrétiennes", 2018, 109, pp.36-40. halshs-02424648

HAL Id: halshs-02424648

<https://shs.hal.science/halshs-02424648>

Submitted on 31 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quel avenir pour un retour aux sources ?

De l'identité des Sources Chrétiennes¹

Les Sources Chrétiennes fêtent leurs 75 ans et bientôt le 600^e volume de la collection. Mais est-il besoin de dire que nous voulons ne voir là qu'un début ?

UNE ÉQUIPE EN ÉVOLUTION

Parler de l'avenir des Sources Chrétiennes, c'est d'abord parler de celui de l'équipe. L'évolution déjà amorcée se poursuit : plus laïque, moins jésuite, l'équipe est également plus féminine, puisque les femmes sont majoritaires en nombre dans l'équipe. Ce phénomène de féminisation, en réalité, n'est peut-être pas si nouveau, si l'on se rappelle que la plupart des éditeurs de nos volumes de Jean Chrysostome, par exemple, sont des éditrices. Ajoutons à cela le fait que, depuis plus de 10 ans, presque tous les candidats au doctorat qui partagent la vie de l'équipe sont des candidates. Inversement, notre Conseil scientifique et, de manière plus accentuée encore, notre Conseil d'Administration sont très majoritairement composés d'hommes.

Mais l'équipe a-t-elle seulement un avenir ? Ses effectifs, en effet, se réduisent comme peau de chagrin : malgré les arrivées, si bienvenues, d'Isabelle Brunetière et de Catherine Syre en 2007, qui se sont faites par mobilité et sans création de poste, il n'y a pas eu de recrutement net de personnel CNRS depuis 2003, alors que, parmi les permanents, on compte sur la même quinzaine d'années trois départs à la retraite (Jean-Noël Guinot en 2007, Marie-Gabrielle Guérard en 2012, Monique Furbacco en 2015) et sept décès (Louis Doutreleau en 2005, Marie Dupré-Latour et Aimé Solignac en 2007, Bernard de Vregille et Joseph Paramelle en 2011, Louis Neyrand en 2012, René Lavenant en 2013 – et sans parler de ceux de Pierre Évieux en 2007 et de Michel Lestienne en 2013). Autant dire que l'arrivée de plusieurs renforts sera vitale pour notre avenir, et ce, à brève échéance.

LES SOURCES CHRÉTIENNES, NOUVELLE PATROLOGIE ?

Du côté de la collection, l'une des questions que l'on me pose régulièrement est : combien de volumes reste-t-il à publier ? Pour y répondre ici, j'ai essayé de faire une estimation chiffrée. En comparant nos volumes avec les tomes 1 à 96 de la *Patrologie grecque* (jusqu'à Jean Damascène inclus) et en excluant les textes qui ne seront pas dans la collection (par exemple les *Hexaples*, ou les œuvres publiées dans la « Collection Budé »), le constat est simple : un quart de la *Patrologie* a été

1. Ce texte est, mise à part la 1^{re} partie, extrait de la communication de Guillaume Bady à la Bibliothèque nationale de Grèce lors du colloque d'Athènes le 24 février 2018.

publié aux Sources Chrétiennes. Si l'on extrapole à l'ensemble du corpus dans toutes les langues concernées, sachant qu'on en est à presque 600 volumes, on peut estimer qu'avant la fin des temps la collection pourrait comprendre 2400 volumes, ou plutôt 3000 si l'on inclut des œuvres médiévales – et c'est à mon avis un chiffre minimal. Si l'on songe que nous publions 8 volumes par an, les quelque 2400 volumes qui nous attendent pourraient nous occuper encore pendant 300 ans, soit pour au moins 10 générations jusqu'à l'an 2318. Vous comprendrez pourquoi je suis réservé sur l'idée selon laquelle, avec l'aide de l'Esprit Saint, nous serions toujours dans la période patristique : le nombre d'œuvres à publier serait vraiment incalculable, et presque infini !

Dans l'immédiat, il me paraît intéressant de préciser un peu l'estimation en rapport avec le corpus grec. Il apparaît que plus de la moitié des écrits des II^e et III^e siècles sont parus, ceux d'Origène étant même au-dessus des deux tiers, tandis que le chiffre atteint à peine un cinquième, ou 20%, pour les IV^e et V^e siècles, et 8% pour les VI^e, VII^e et VIII^e siècles. Parmi les « poids lourds », Grégoire de Nazianze peut se targuer d'un appréciable 85%, mais Eusèbe, Athanase ou Basile n'en sont qu'au tiers, Grégoire de Nysse dépasse le quart, ainsi que Théodoret ; Jean Chrysostome, quant à lui, est en-dessous des 8%, et Cyrille d'Alexandrie est à 6% – chiffres hautement respectables, tout compte fait, au vu de la masse considérée.

Malheureusement, les Sources Chrétiennes ne sont pas, et ne seront jamais la *Patrologie*, achevée par Jacques-Paul Migne en un peu plus de deux décennies. Et heureusement, elles ne sont pas la *Patrologie* : sans parler des nécessaires exigences critiques, les Sources Chrétiennes ne formeront jamais un corpus fini ou fermé comme un bloc faussement compact. La littérature patristique, en effet, reste ouverte : non seulement parce qu'il n'y a pas de *numerus clausus* pour les Pères, ni du fait qu'assez régulièrement, de nouveaux textes sont découverts, mais aussi parce qu'il ne peut y avoir d'édition ni d'interprétation qui puisse se prétendre définitive. Les Sources Chrétiennes ne constitueront donc pas un « standard » global et répandu comme la *Patrologie* de Migne ; remplaçant celle-ci pour les volumes déjà publiés, à l'instar d'autres collections modernes de textes anciens, elles représentent un standard partiel, et un standard parmi d'autres.

UNE VOIE ORIGINELLE ET DÉCLOISONNÉE VERS LE RESSOURCEMENT

Les Sources Chrétiennes sont-elles pour autant sans originalité propre, et n'ont-elles pas une place à part ? Par rapport à d'autres, la collection n'est ni la plus ancienne, ni la plus riche en volumes, certes ; mais au milieu des séries bilingues, elle se signale par sa longévité et son ampleur – et peut-être aussi, en partie, par la commodité qu'elle offre de combiner une assez haute garantie scientifique et un appareil éditorial relativement complet. Cela suffit-il toutefois à expliquer pourquoi, dans bien des pays, elle semble bénéficier d'une sorte d'aura qui lui est propre ? Un facteur non négligeable intervient ici à mon avis : même si elle touche un lectorat

avant tout académique, l'entreprise vise un public aussi large que possible et, par là, espère non seulement faire œuvre scientifique, mais aussi avoir un impact sur la société, dans le sens d'un retour aux sources.

De par l'influence que la collection a eue grâce à eux dans la vie ecclésiale, Henri de Lubac, Jean Daniélou et Claude Mondésert, ainsi que les principaux collaborateurs des premières décennies, ont indéniablement marqué les esprits de manière durable, au point que, des décennies après leur mort, les Sources Chrétiennes sont créditées encore de leurs mérites; et pourtant, du fait de l'évolution de la société, de la fonte du lectorat et du caractère proportionnellement plus savant des volumes, leur impact, plutôt d'ordre patrimonial ou culturel, est bien moindre, ou moins immédiat. Les lecteurs et collègues les plus jeunes sont-ils encore sensibles à ce qu'étaient les Sources Chrétiennes il y a 50 ans? Pas nécessairement. D'autres collections sont des voies d'accès à un retour aux sources, mais parmi elles, j'en suis convaincu, les Sources Chrétiennes demeurent l'incarnation ou l'exemple par excellence du ressourcement, tel que celui-ci, en tant que mouvement théologique et historique, a commencé il y a des décennies – et tel qu'insensiblement, anonymement, diffusément, profondément, il se poursuit.

Un dernier aspect, lié précisément à la volonté d'assurer le plus large ressourcement possible, peut aider à cerner ce qui fait la spécificité de la collection : son caractère généraliste ou, pour le dire autrement, le décloisonnement qu'elle opère entre divers corpus, diverses langues, diverses traditions. Un discernement joue bien sûr pour exclure des textes sans originalité ni qualité littéraire, outrancièrement hagiographiques ou de forme purement documentaire, et privilégier ainsi, à travers les écrits les plus anciens, ce qui est avéré comme le cœur et la source des traditions ultérieures. De même, si une sélection n'a guère de raison d'être pour les premiers siècles, pour le Moyen Âge des choix ont été et seront faits, soit pour renouveler la connaissance et la diffusion d'œuvres byzantines significatives, soit pour mettre en lumière la spiritualité monastique de l'Occident médiéval : ces deux exemples, qui entretiennent un rapport substantiel avec la littérature patristique, dessinent en effet des ponts qui se révèlent stratégiques entre les Pères et certaines traditions jusqu'à aujourd'hui – leur succès commercial en témoigne! La collection, en tout cas, n'est pas dédiée à un seul auteur, ni limitée à une seule langue, à une seule période ou à une seule catégorie. Les couleurs des couvertures – grège et titre vert émeraude pour le grec, « coquille d'œuf » et titre « rouge brique » pour le latin, bleu ciel et titre indigo pour le latin médiéval, rouge et titre noir pour le syriaque ou d'autres langues orientales¹ –, se déclinent sur une palette unique, où la numérotation des volumes reste continue et sans interruption. Un équilibre presque parfait s'observe jusqu'à maintenant, avec 46% de volumes latins, 50% de

1. Certains écrits juifs ou « hérétiques » avaient aussi une couverture vert kaki et un titre brun – usage devenu caduque : voir mon billet « Des hérétiques à Sources Chrétiennes », <http://www.sourceschretiennes.mom.fr/actu/divers/heretiques-sources-chretiennes>

grecs et 4% en d'autres langues orientales, avec une proportion de 1 à 4, sinon plus de 4, entre les corpus médiévaux et patristiques. La diversité des genres littéraires, enfin – homélies, traités, commentaires, récits ou textes historiques, lettres, poèmes ou hymnes... – se trouve également accueillie et représentée.

DES SOURCES AU PLURIEL

C'est pourquoi, afin de garantir un ressourcement aussi ouvert que possible, je suis persuadé, malgré l'énormité de la tâche, qu'une conception large du corpus doit être maintenue et encouragée. À ce sujet, puisque cette conception doit précisément intégrer la question qui nous occupe, c'est-à-dire une vision des apports grecs et latins des Pères à notre culture, j'aimerais revenir sur une expression que j'ai entendue : « Les Pères parlent d'une même voix. » S'il m'est permis de le dire avec un peu d'humour, je serais tenté de la transformer en : « Les Pères grecs parlent d'une seule voix... contre les Latins. » Pourtant, K. Bosinis et d'autres récemment ont bien entendu cette phrase en un sens irénique : « Les Pères grecs et latins – notamment Augustin – parlent d'une seule voix. » Dans la perspective œcuménique aussi bien que culturelle, on peut légitimement se féliciter d'un tel constat¹.

Et pourtant, je ne suis pas d'accord. Ou pas entièrement, en tout cas pas si la phrase « Les Pères parlent d'une même voix » est comprise comme un présupposé ou une pétition de principe de toute étude patristique, qui, du II^e au XIV^e siècle, nivellerait les textes des Pères comme leurs pensées en se dispensant d'affronter leur altérité ou leur historicité et, surtout, en se privant de goûter leur originalité propre. De ce point de vue, les Sources Chrétiennes ne sont pas moins les héritières de la « Source de la connaissance » d'un Jean Damascène que du *Sic et non* d'Abélard, qui a signé je crois, face à saint Bernard, le « dernier des Pères », la vraie fin de la patristique en Occident – et simultanément, d'un autre point de vue, son début. Reconnaître avec Abélard qu'il y a plusieurs sources, qu'elles ne sont pas toutes forcément abondantes ni convergentes, qu'elles ne chantent pas toutes de la même manière, qu'elles ne recèlent pas le même goût, c'est confesser ce que les Pères ont d'humain, certes (et c'est bien pourquoi il y a eu une rupture, ou une césure, dans la tradition ecclésiale latine); en même temps c'est faire droit à une forme d'incarnation de la Source divine où les temps, les lieux, les cultures, les hommes sont dûment reconnus dans leur diversité – et leur apport original.

Je prendrai un seul exemple, souvent évoqué : le cas de *Proverbes* 8, 22 et 25, « Le Seigneur m'a créée... Avant toutes les collines il m'engendre. » Même si l'interprétation christologique, par exemple d'Athanase ou de Grégoire de Nazianze, distinguant l'Incarnation de l'engendrement éternel et proprement divin, a fini par s'imposer, faut-il oublier le point de vue d'Irénée, pour qui il ne s'agit pas du Fils,

1. J'encourage donc les bibliothèques grecques à ne pas se limiter aux volumes grecs des Sources Chrétiennes, du moins autant que possible.

mais de l'Esprit, ou celui de l'auteur – Jean Chrysostome? – du *Commentaire sur les Proverbes*, qui y voit simplement un éloge de la sagesse divine, ou encore celui d'Origène, développant magistralement, dans les *Homélies sur Jérémie*, le présent éternel de l'engendrement *du* Fils jusqu'au présent continué de l'engendrement *des* fils? Je suis donc persuadé qu'à l'instar des évangiles, les Pères ne se comprennent bien qu'au pluriel – l'usage du mot au pluriel n'est-il pas sanctionné par les conciles? – et que c'est précisément un apport de la collection Sources Chrétiennes que d'avoir donné un accès diversifié aux sources patristiques. C'est pourquoi je suis également contre l'idée d'une périodisation stricte, et pour l'ouverture, présente dès l'origine de la collection, à des corpus élargis.

DES PERSPECTIVES

Comment cela se traduit-il dans notre programme de publications? Du côté latin, alors que la fin des œuvres complètes de Bernard de Clairvaux et, plus probablement encore, de Guillaume de Saint-Thierry est désormais envisageable à moyen terme, voici que le maître d'œuvre de la Renaissance carolingienne, j'ai nommé Alcuin, va faire son entrée dans la collection, avec environ 10 volumes prévus pour l'édition de ses *Lettres*. Les œuvres théologiques d'Hildegarde de Bingen sont également en préparation.

Du côté des œuvres orientales, le syriaque, que nous essayons désormais de fournir et de composer comme le grec, le latin ou le géorgien, se signale avec d'assez nombreux projets en cours (*Mystère des lettres syriaques*, *Vie de saint Syméon le Stylite*). Par ailleurs, je formule le souhait que la littérature arménienne, qui n'est illustrée pour l'instant que par deux volumes, soit plus présente dans la collection.

Du côté grec, pour ma part, j'appelle de mes vœux l'entrée dans la collection d'un auteur auquel vous n'êtes sans doute pas indifférents : Grégoire Palamas.

On peut se demander en effet pourquoi cette référence majeure pour l'orthodoxie n'est toujours pas dans la collection. Est-ce parce qu'elle est *trop* orthodoxe? La raison est moins grave, et bien plus simple : malgré les mérites du travail de P. Chrestou, il faut refaire l'édition critique de ses œuvres. Il y a un peu plus de 10 ans, j'ai eu l'occasion de lancer un appel à l'aide lors d'un colloque orthodoxe sur Jean Chrysostome, et je le lance encore aujourd'hui : aidez-nous à faire paraître des éditions dignes des Pères grecs! Oui, tel est mon vœu : qu'un collègue grec me contacte pour confier son travail d'édition aux Sources Chrétiennes.

(G. Bady)